ANECDOTES

LITTÉRAIRES.

TOME TROISIEME.

ANECDOTES LITTÉRAIRES, OU HISTOIRE

L 672/61

De ce qui eſt arrivé de plus ſingulier & de plus intéreſſant aux Ecrivains François, depuis le renouvellement des Lettres ſous François I. juſqu'à nos jours.

Nouvelle Edition augmentée.

TOME TROISIEME.

A LA HAYE.

Chez PIERRE GOSSE Junior.

M. DCC. LXVI.

Государственная
БИБЛИОТЕКА
СССР
им. В. И. Ленина
И-47939-50

ANECDOTES LITTÉRAIRES.

JACQUES-BENIGNE BOSSUET, né à Dijon l'an 1627, mort en 1704.

I.

MONSIEUR de Boſſuet étant encore enfant, récitoit des Sermons de très-bonne grace. Madame la Marquiſe de Rambouillet eut envie de l'entendre, & inſpira la même penſée aux perſonnes de qualité & de mérite, qui s'aſſembloient chez elle. On y mena le jeune Boſſuet à onze heures du ſoir. Il prêcha avec beaucoup d'aſſurance. Voiture,

qui y étoit, dit : en vérité je n'ai jamais oui prêcher ni si tôt ni si tard.

II.

LE Roi fut si content des Sermons de M. Bossuet, qu'il eut l'attention de faire écrire au pere du Prédicateur, pour le féliciter des heureux succès de son fils.

III.

ON demanda à M. Bossuet son sentiment sur deux Prédicateurs Jésuites, le Pere Girou & le Pere Bourdaloue ; le premier touchoit le cœur, & le second alloit plus à l'esprit. Je voudrois, dit-il, avoir oui le Pere Girou, & je voudrois entendre le Pere Bourdaloue.

IV.

DANS le temps que M. Bossuet étoit Evêque de Condom, & Précepteur de Monseigneur, il demanda l'Evêché de Beauvais. Le Roi le lui refusa, sous l'honnête prétexte que sa présence étoit nécessaire à *Monseigneur* : mais réellement

à ce qu'on a cru, pour ne pas donner une Pairie à un homme d'une naiſſance bourgeoiſe.

V.

L'EXPOSITION de la foi ſi admirée aujourd'hui, ne fut pas d'abord du goût de quelques Catholiques, qui ſe plaignirent de ce qu'il ne faiſoit pas de toutes leurs opinions, des articles de foi. Maimbourg fut de ce nombre; & ſuivant ſon uſage, il fit dans l'hiſtoire du Luthéraniſme, le portrait de M. Boſſuet, & la critique de ſon Livre, ſous le nom du Cardinal Contarini; & il dit que ni l'un ni l'autre parti n'en avoit été ſatisfait. Pluſieurs traits de cette nature, ont fait tomber dans l'oubli, les ouvrages de Maimbourg. On dit qu'un Gentilhomme de la ſuite du Nonce, étant allé voir un Savant de Paris, la converſation tomba ſur les Hiſtoriens anciens & modernes. Le François demanda à l'Italien, ce

qu'on disoit dans son Pays de Maimbourg. On dit de lui, répondit-il, qu'il est entre les historiens, ce que Momus est entre les Dieux, qu'il n'est-là que pour faire des histoires & des contes à dormir debout.

VI.

DANS le temps que M. Bossuet poursuivoit les maximes des Saints, le Roi lui dit: Quel parti prendriez-vous, si je soutenois M. de Cambrai? Je crierois encore plus haut, répondit M. de Meaux.

CLAUDE MENETRIER, né à Lyon l'an 1631, mort en 1705.

I.

LA Reine Christine de Suede, passant par Lyon, pour se rendre à Rome, voulut connoître par elle-même, si tout ce qu'on lui avoit dit de la prodigieuse mémoire du Pere Ménétrier, Jésuite, étoit vrai. Sa Majesté fit pronon-

cer en ſa préſence, & écrire trois cens mots les plus bizarres & les plus extraordinaires qu'on peut imaginer; il les répéta d'abord tous dans l'ordre qu'ils avoient été écrits, & enſuite en tel ordre & en tel dérangement qu'on lui voulut propoſer.

II.

Un ami du Pere Menetrier fit cette Anagramme ſur ſon nom :

Claude Menetrier,
Miracle de nature.

Ce Jéſuite lui répondit ainſi :

Je ne prends pas pour un Oracle,
Ce que mon nom vous a fait prononcer,
Puiſque, pour en faire un miracle,
Il a fallut le renverſer.

ADRIEN BAILLET, né à la Neuville-en-Hez, près Clermont en Beauvoisis l'an 1649, mort en 1706.

I.

LE hasard a formé ce Savant. Il y a près du Village où il est né, un Couvent de Cordeliers, où le jeune Baillet alloit souvent. Il y servoit le matin les Prêtres à l'Autel, & passoit le reste de la journée à rendre tous les petits services dont il étoit capable, soit au Sacristain, soit aux autres Peres de la Communauté. Le Sacristain touché de ce naturel officieux, prit le jeune Baillet en affection, & lui montra à lire & à écrire. Quoiqu'il n'eût alors que huit à neuf ans, on vit bientôt paroître cette grande passion qu'il a toujours eue pour les Livres. Les amusemens ordinaires de l'enfance n'étoient point de son

goût : il aimoit la retraite, & il employoit à lire & à écrire tout le temps qu'il pouvoit dérober à ſes petites occupations. Le Supérieur du Couvent s'étant apperçu de cette inclination ſi extraordinaire dans cet âge, & ayant reconnu qu'elle étoit jointe en cet enfant à une grande vivacité d'eſprit, & à une diſpoſition très-heureuſe pour les Sciences, jugea qu'il ſeroit très-avantageux à l'Ordre de Saint François de le poſſéder, & le demanda à ſes parens. Le Pere qui n'avoit pour toute reſſource qu'un très-petit bien qu'il cultivoit de ſes propres mains, panchoit aſſez à donner ſon fils aux Cordeliers. Mais ſon Curé qu'il conſulta, ne fut pas de cet avis ; & les vues du Pere Cordelier lui ayant fait naître l'envie d'examiner le jeune Baillet de plus près, il fut charmé de ſon eſprit & des progrès qu'il avoit faits. Cela l'engagea à

le prendre chez lui ; & après lui avoir appris les premiers élémens de la langue Latine, il le mit au College.

JEAN FOY VAILLANT, né à Beauvais l'an 1632, mort en 1706.

I.

MONSIEUR Vaillant s'étant embarqué à Marseille pour aller à Rome, fut pris par des Algériens. Il fut relâché après quatre mois & demi de captivité. On lui rendit une vingtaine de Médailles d'or qu'on lui avoit prises, & il entra dans une barque qui partoit pour Marseille. Elle faisoit route depuis deux jours avec un vent favorable, lorsque le Pilote apperçut un bâtiment de Salé, qui avançoit à force de voiles; & quelque manœuvre qu'il fît pour l'éviter, le Corsaire l'approcha jusqu'à la portée du canon. Alors M. Vail-

lant qui redoutoit les miſeres d'un nouvel eſclavage, avala les médailles d'or qu'on lui avoit rendues à Alger. Un coup de vent les éloigna preſqu'auſſi-tôt du Corſaire, & les jetta ſur les Côtes de Catalogne, où ils faillirent à échouer. Ils vinrent enſuite s'embarraſſer entre les bancs de ſable qui ſont vers les embouchures du Rhône. Ils y perdirent leurs anchres, & M. Vaillant, lui cinquieme, s'étant mis dans l'eſquif aborda au rivage. Cependant les médailles qu'il avoit avalées, & qui pouvoient peſer cinq ou ſix onces l'incommodoient beaucoup. Il conſulta deux Medecins ſur ce qu'il avoit à faire. L'accident leur parut ſingulier; mais ils ne demeurerent pas d'accord de ce qu'il falloit faire, & dans l'incertitude M. Vaillant ne fit rien. La nature le ſoulagea d'elle-même de temps à autre, & il avoit recouvré plus de la moitié de ſon tréſor lorſqu'il arriva

à Lyon. Il y alla voir un curieux de ſes amis à qui il conta ſes aventures, & n'oublia pas l'article des médailles. Il lui montra celles qui lui étoient déjà revenues, & lui fit la deſcription de celles qu'il attendoit encore. Parmi ces dernieres étoit un Othon, qui fit tant d'envie à ſon ami, qu'il lui propoſa de l'en accommoder pour un certain prix. M. Vaillant y conſentit pour la rareté du fait, & heureuſement il ſe trouva le jour même en état de tenir ſon marché.

II.

MONSIEUR Vaillant a été marié deux fois; & par une diſpenſe particuliere du Pape, il épouſa ſucceſſivement les deux ſœurs; diſpenſe d'autant plus ſinguliere qu'il avoit eu un enfant de la ſeconde du vivant de la premiere. Auſſi eut-il bien de la peine à l'obtenir. On ne l'accorda qu'à ſes inſtances & à ſes importunités, & il fut obligé avant que d'en venir là,

de travailler pendant quelque temps, comme un ſimple manœuvre, à l'Egliſe de ſaint Pierre de Rome.

III.

ON diſoit en parlant de la facilité avec laquelle M. Vaillant liſoit les médailles les plus effacées & les plus rouillées; M. Vaillant lit une médaille comme un Manceau lit un exploit.

THÉODORE DE RIUPEIROUS, né à Montauban l'an 1664, mort en 1706.

I.

RIUPEIROUS, Auteur de la Tragédie d'Hipermneſtre, porta d'abord l'habit eccléſiaſtique. M. de Barbezieux qui avoit beaucoup de bonté pour lui, l'en dépouilla un jour lui-même au milieu d'un repas, perſuadé ſans doute qu'il n'étoit pas appellé à cet état. C'eſt ſur cette aventure que

Gacon composa l'Epigramme suivante :

Certain Abbé, las de passer sa vie,
Et sans verve & sans Abbaye,
Brigue, obtient dans l'épée, un poste bien rente ;
Et Barbezieux, par cette grace,
Délivre en même temps l'Eglise & le Parnasse,
D'une grande incommodité.

II.

RIUPEIROUS fut Secrétaire de M. le Marquis de Créqui. Ce Seigneur devoit jouer chez le Roi. Il avoit mille Louis qu'il destinoit pour cela ; & comme il craignoit de ne pouvoir pas les garder pour cette occasion, il les mit entre les mains de Riupeirous, avec ordre de ne les lui donner que quand il seroit question d'aller jouer chez le Roi. Riupeirous les alla jouer, & les perdit.